

Dr EZZIDEN 15 juin 2026

"Comment expliquez-vous à quelqu'un qu'un quartier entier peut perdre l'accès à l'eau potable à cause de quelques litres d'huile de moteur ? Pas parce qu'il n'y a pas d'eau. Pas parce qu'il n'y a pas d'usine de dessalement. Mais parce que les machines et les camions qui maintiennent la vie en marche ne peuvent plus fonctionner. Deux fois par semaine, un camion-citerne vient dans notre quartier. Les familles font la queue avec des contenants et collectent assez d'eau potable pour tenir jusqu'à la prochaine livraison. Hier était l'un de ces jours. Mon père a attendu avec les voisins dès le petit matin. Le camion n'est jamais arrivé. Aujourd'hui, ils ont attendu à nouveau. Toujours rien. À ce moment-là, de nombreuses familles avaient déjà épuisé leur eau potable sûre. Plus tard, certains des hommes sont partis pour savoir ce qui s'était passé. La réponse était douloureusement simple. Le camion affecté à notre zone était en panne. Il avait besoin d'huile de moteur. L'huile de moteur n'est toujours pas autorisée à entrer à Gaza. Trois des cinq camions-citernes de la station ont maintenant cessé de fonctionner. Il y a quelques jours à peine, la principale usine de dessalement de la ville de Gaza a également signalé des perturbations parce que les lubrifiants nécessaires pour maintenir son machinerie en marche n'étaient pas disponibles. Ce qui ressemble à un problème technique devient rapidement autre chose. Cela devient la soif. Cela devient des parents qui se demandent ce que leurs enfants vont boire. Cela devient des familles forcées de dépendre d'une eau qui est à peine bonne pour se laver, encore moins pour boire. Aujourd'hui, ma famille a réussi à acheter assez d'eau. Beaucoup d'autres n'ont pas pu. C'est ainsi que fonctionne la souffrance à Gaza. Elle arrive rarement d'un seul coup. Un envoi bloqué. Un camion en panne. Une machine qui s'arrête de fonctionner. Et soudain, un quartier entier se retrouve sans eau. C'est pourquoi il est difficile d'entendre le mot « cessez-le-feu ». Parce que les guerres ne se mesurent pas seulement aux bombes. Elles se mesurent à savoir si les gens peuvent boire de l'eau propre, recevoir des soins médicaux et vivre avec dignité. Si les fournitures essentielles sont encore bloquées, si les systèmes d'eau s'effondrent lentement, et si les familles luttent encore pour obtenir les besoins les plus élémentaires, alors comment devrions-nous exactement appeler cela ? Combien de personnes doivent encore souffrir avant que le monde ne comprenne que la guerre n'arrive pas toujours sous forme d'explosion ? Parfois, elle arrive sous la forme d'un récipient d'eau vide qui attend un camion qui ne vient jamais. [#WoundedGaza](#)"